

BIBLIOTHÈQUE DES TERRITOIRES

Pierre Sallenave



# La ville se rêve en marchant

Préface de Gilbert Emont



LA VILLE SE RÊVE EN MARCHANT

La collection *Bibliothèque des territoires*  
est dirigée par Jean Viard

Série *Les Rencontres palladiennes*  
animée par Gilbert Emont

Dans la même série :  
Tristan Benhaïm, Alain Maugard, *Faire société en ville.*  
*Une utopie réaliste*

© Éditions de l'Aube, 2018  
[www.editionsdelaube.com](http://www.editionsdelaube.com)

ISBN 978-2-8159-2754-3

Pierre Sallenave

**La ville se rêve en marchant**

Préface de Gilbert Emont

*éditions de l'aube*

## Remerciements

Le projet de ce livre est né, il y a plusieurs années, de discussions avec Érik Orsenna et Serge Moati. Jamais je ne m'y serais lancé sans leurs encouragements. Je tiens à leur témoigner mon amitié reconnaissante.

Ma mère, professeur de lettres classiques, attentive à la pureté de la langue et de l'orthographe, a été la première lectrice de ce texte, alors en gestation. C'est à elle que je dois le goût de la narration. Je la remercie pour ce travail de relecture assez ingrat.

Quelques personnes de confiance ont également bien voulu relire les premières versions et m'apporter leurs utiles conseils. Parmi elles, mon épouse, Claire, ainsi que mes amies Élisabeth et Anne. Je les remercie pour leur regard indulgent.

Une élève de terminale, trop timide pour être nommée ici, a eu la gentillesse de tester la lisibilité de ce livre. Ses critiques espiègles m'ont bien servi. Merci à elle.

Enfin, cet ouvrage n'aurait jamais vu le jour sans l'aide de la Fondation Palladio et la relecture attentive de Gilbert Emont. À son tour, Sophie Verdet a ajouté la marque, respectueuse et exigeante à la fois, du professionnalisme érudit des maisons d'édition qui accordent une importance particulière à la pureté du texte. Je leur adresse mes sincères remerciements.

## Préface

*La Série Les Rencontres palladiennes vise à promouvoir les échanges sur l'émergence d'une « société des urbains » que nous constatons un peu plus chaque jour. La rencontre des regards et le croisement des approches constituent la méthode que l'Institut Palladio privilégie dans l'ensemble des séminaires et des débats qu'il organise. Il permet ainsi aux chercheurs, aux opérateurs ou aux simples témoins éclairés de la transformation urbaine, d'exprimer un message original et fort. Pierre Sallenave est de ceux-là, qui participe désormais à la démarche collective engagée depuis plus de dix ans.*

*Sensible à la question de la ville depuis son enfance, il a consigné, au long de son expérience personnelle autant que professionnelle, les réflexions qu'elle lui inspirait, et tenté de les mettre en cohérence dans un récit qu'il m'a proposé de publier.*

*Cet ouvrage est donc un propos individuel qui échappe un peu à notre vision de la série. Néanmoins, compte tenu de l'ensemble des échanges qui ont pu le nourrir au cours du temps, de la richesse des réflexions qui en résultent et de la qualité littéraire qui les exprime, il m'est apparu qu'il avait toute sa place dans notre projet global de mettre à disposition du plus grand nombre possible la résultante d'une démarche professionnelle à la fois diverse et inspirée.*

*Notre monde est confronté à une profonde mutation. Le géographe et anthropologue Michel Lussault considère que malgré l'ampleur des bouleversements qui nous touchent aujourd'hui,*

*la révolution première est urbaine et, à l'instar des sociologues Jean Viard ou Olivier Mongin, il les place sous le regard de cette mutation qui structure notre avenir.*

*Le défi est clair, que Pierre Sallenave résume ainsi : « il n'y a qu'une seule voie : il faut réussir la mutation urbaine ».*

*Toutes les autres évolutions sont contingentes, en particulier l'accélération démographique ou la nécessité d'un développement durable : la recherche de la ville dense s'impose comme une loi incontournable de cette prise de conscience. Je paraphraserai d'ailleurs volontiers l'auteur en l'exprimant ainsi : « il nous faut réussir la densité ».*

*Mais cette formule renvoie quelque peu à notre débat franco-français. Or Pierre Sallenave est aussi conscient que le sujet n'est pas circonscrit aux économies développées. Il nous propose ainsi maints exemples riches d'enseignements sur la situation de villes d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique du Sud.*

*Cependant, il n'y a pas de modèle aisément « transposable », tout est situation particulière et nécessite une réflexion appropriée.*

*Seule certitude : l'avènement de la ville s'inscrit dans le temps long. Il faut, dès lors, trouver les délicats équilibres intermédiaires et tenir un cap qui passe d'abord provisoirement par la réalisation des réseaux d'infrastructures indispensables.*

*La ville se réalisera par couches successives, car elle est un palimpseste, comme nous le rappelle l'auteur. Elle existera par l'affirmation progressive d'une Histoire et par la constitution d'une épaisseur composée de solidarité territoriale et d'intégration sociale aptes à faire émerger une identité partagée par tous.*

*Et si les élus donnent la « vision » et la « cadence », c'est la ville qui impose son tempo, comme l'affirme avec justesse Pierre Sallenave.*

## LA VILLE SE RÊVE EN MARCHANT

*Car il n'est pas seulement l'ancien directeur de l'Agence nationale pour la rénovation urbaine – l'Anru – qui a piloté pendant dix ans la concrétisation de la grande idée de Jean-Louis Borloo sur la réhabilitation des quartiers les plus fragiles de nos villes. Il en a ressenti l'enjeu à l'heure de la globalisation grâce à sa connaissance des grandes villes en mutation tout autour de la planète.*

*Et l'approche de la rénovation urbaine ne dément aucunement l'analyse plus générale des villes en évolution réalisée à ce niveau mondial.*

*À partir du moment où l'on considère qu'elle n'est pas d'abord planification, mais soutien à la mutation, accompagnement de l'innovation et recherche de l'expérimentation, elle autorise « l'ébullition » liée à l'expression de toutes les diversités.*

*Et c'est un haut responsable public qui le dit, pétri de technicité et de rationalité, non un doux rêveur ni un bienheureux utopiste.*

*Il a certes compris que la question foncière est majeure. Il est conscient que l'utilisation d'outils juridiques puissants est indispensable. Mais, il sait surtout que c'est autour de l'Homme, et donc des habitants, que se réussit la rénovation urbaine, comme l'accomplissement de toute ville au cours des âges.*

*Pour lui, il convient donc de proposer prioritairement une méthode puis de laisser largement le cours des choses s'en emparer : toujours privilégier l'action, toujours respecter la parole politique donnée, toujours choisir des voies qui ouvrent à de possibles développements, toujours favoriser la diversité dans toutes ses dimensions.*

*Un beau message à transmettre à tous ses successeurs dans l'arène de la construction des villes, et pas seulement à l'Anru !*

*Ils auront à inscrire la réussite d'un projet urbain dans un temps qui les dépasse, dans un environnement sans cesse mouvant au sein d'un système socio-économique par essence*

## PIERRE SALLENAVE

*conflictuel, sous le regard critique et collectif des citoyens, dans le cadre d'une démocratie refondée dans la proximité.*

*La découverte, en marchant, de cette véritable nature de l'urbain, faite de proximité vécue, d'interaction entre les êtres et les communautés, d'approbation ou de rejet des lieux imaginés par d'autres, de réinvention permanente des usages et d'appropriation des espaces, permet de ressentir ce qui constitue une véritable urbanité malgré les tensions, voire la pauvreté, qui agressent les habitants.*

*Et si cette démarche confine à la rêverie, c'est qu'il ne faut jamais renoncer à imaginer la ville du bien-vivre, qui se définit non pas par une esthétique imposée ni par la richesse qu'autoriseraient des dépenses superflues, mais par la construction d'une identité revendiquée, par l'inclusion de chacune de ses parties dans le « grand tout » urbain, par une gouvernance avant tout concernée par une plus grande douceur de vivre au quotidien.*

*Dans son riche parcours à travers les villes de la « société des urbains », Pierre Sallenave nous invite à quitter la technicité et la compétition que se livrent les grandes métropoles pour retrouver et ressentir la vie qu'elles abritent et, avec optimisme, rechercher inlassablement les moyens de les rendre plus belle.*

*Peut-être à la manière de Saint-Nazaire...*

Gilbert Emont  
Directeur de l'Institut Palladio

## Introduction

### La ville est une histoire d'amour

Ce devait être en juillet 2011. Une fois de plus, la joie de retrouver la Guadeloupe et son sourire envoûtant me faisait oublier sans peine le décalage horaire, les effets migraineux des premiers verres de ti-punch imprudemment bus en arrivant la veille et la chaleur étouffante qui s'était emparée de l'île dès les premières heures de la matinée. Je m'étais levé joyeux pour un exercice que j'adore : marcher dans cette ville aux couleurs allègres en écoutant son histoire intime, narrée tout à la fois par mon accompagnateur et par chaque image insolite, captée furtivement, comme un cadeau fait au piéton courageux.

Dans toutes les villes du monde, grandes ou modestes, des plus riches métropoles aux plus déshérités des bidon-villes, des plus anciennes bastides<sup>1</sup> aux villes nouvelles, je savoure toujours ces petites découvertes : des enfants jouant dans la rue, prompts à interpeller le passant inconnu, au teint trop pâle pour être du coin, une vieille dame à sa fenêtre. Ici, c'est une petite maison toute simple au décor de mosaïque amoureusement soigné, une fontaine inattendue au tintement rieur ou une médina et ses orangers dans un Albaicín tout de blanc vêtu sous le soleil méditerranéen.

---

1. Petite ville fortifiée bâtie au Moyen Âge dans le sud-ouest de la France.

Une jeune femme aux airs de baie d'Along et portant une tunique orange pose, près d'un portail, pour l'appareil photo de son fiancé. Là, c'est une maison de quartier où se côtoient l'atelier de sculpture des adolescents et le cours de langue française des mamans fraîchement arrivées de tous les pays... L'énumération pourrait ne jamais s'achever, comme avec elle le flot des souvenirs que j'emporte avec moi de toutes ces visites professionnelles ou privées dans les villes.

J'avais, ce jour-là, un guide de choix en la personne de mon ami Jacques Bangou, maire amoureux de Pointe-à-Pitre, au moins autant habité par sa ville qu'il ne l'habite lui-même. Toute la matinée, je l'ai suivi à pied dans les quartiers du centre-ville ancien, puis dans les « cités » en grande précarité que nous nous employions tous deux à régénérer, Bergevin, les tours Gabarre de Lauricisque, les barres des Capitaines... Je l'ai écouté m'expliquer chaque coin de rue. J'ai posé des questions et observé sa relation avec la ville. Les habitants venaient à notre rencontre, qui pour simplement le saluer, qui pour se plaindre de ne pas trouver de logement correspondant à ses besoins, qui pour solliciter de l'aide dans sa recherche d'emploi...

Jacques Bangou déambulait dans la ville, dégageant face à la population une tendresse sereine et j'ai alors eu l'impression qu'il la tenait par la main.

Pointe-à-Pitre a une âme, comme toutes les villes du monde, et c'est le rôle premier des édiles de nourrir cette âme de projets, voire de rêves, de mettre de la chair dans les actes de gestion administrative. Il leur incombe de donner du sens et du cœur, dans la vie quotidienne, aux plans rationnels des architectes et des ingénieurs. C'est ce que font ou devraient faire tous les maires du monde. C'est ce que Jacques Bangou fait à merveille.

## LA VILLE SE RÊVE EN MARCHANT

L'idée d'écrire un livre sur la ville m'est sans doute venue peu après ma visite à Pointe-à-Pitre. Mais quel livre ? Il y en a tant, écrits par des auteurs tellement plus experts que moi ! Je ne suis pas urbaniste de formation, juste un ingénieur passionné par la mer, tombé, un beau jour, sur le tard, dans la marmite de potion urbaine. Et puis, je n'ai rien d'original à dire, je n'ai en la matière qu'un petit nombre d'idées simples, mieux nées dans la réflexion d'autres, plus compétents que moi. Tout au plus puis-je faire une compilation expliquée à ma façon... J'ai longtemps cru que cela n'occuperait jamais plus de vingt pages, sous peine d'apparaître oiseux.

Il m'a fallu plus de deux ans et la bienveillante incitation d'Érik Orsenna pour me jeter à l'eau. J'ai voulu écrire ce que je crois sur la ville, ses tensions, ses mécanismes et ses dynamiques. Cet ouvrage parle autant de mes émotions, de ce que je ressens surtout. Il exprime ma conviction qu'avant tout comptent des ressorts humains, culturels, irrationnels bien souvent, en ayant parfaitement conscience de tout ce que je ne sais pas. Je sais que mes propos apparaîtront simplistes aux yeux d'experts, qui n'y apprendront rien. J'ai décidé de l'assumer. Ce livre s'adresse à tous ceux qui, comme moi, aiment la ville. Il veut leur faire partager mes émotions d'homme qui sait que quelque chose le dépasse dans le domaine sur lequel il a cependant eu l'impérieuse obligation d'agir au quotidien.

Au fond, ce livre vous invite à aimer la ville, encore plus.



## Chapitre premier

### Un univers multiforme

#### La ville est avant tout un lieu de rencontre

Cela relève de l'évidence, mais on l'oublie parfois : une ville est d'abord un lieu de rencontre. Prosaiquement, marcher dans la rue, c'est éviter de justesse une collision avec la mère de famille qui court après le temps ou avec le rêveur qui déambule le nez en l'air, parfois aussi avec un lampadaire étrangement placé sur notre chemin. Un marché sur la place grouille d'une population bariolée et résonne des cris des marchands derrière leur étal. Est-ce le joyeux marché de Montfermeil où la planète entière semble s'être donné rendez-vous pour commercer ? Qu'importe, certes tous différents, ces marchés vibrent d'une même ébullition.

Marcher dans la ville, c'est prendre un bain d'histoire petite ou grande, sédimentée souvent sur plusieurs siècles, et se retrouver, en chair et en os, comme entré dans les livres qui la racontent. Peut-être en un sens, à travers cela, parvient-on également à se rencontrer soi-même d'une façon que la méditation solitaire ne permet pas.

On est en ville parce que tout y est plus facile, parfois simplement moins difficile à dire vrai, et cela parce que la société des hommes se construit autour des relations, des rencontres. Même les plus sordides des bidonvilles,

où l'imagination collective trouve des solutions à tout, n'échappent pas à cette réalité. On va en ville parce que ces rencontres imprègnent notre vie, jusque dans sa dimension la plus intime. L'amitié, l'amour, c'est aussi en ville qu'on les trouve presque toujours. Nos ancêtres paysans allaient au village pour le bal, puis, au début du <sup>xx</sup>e siècle, chevauchaient leur bicyclette pour atteindre le village suivant, élargissant soudain le champ des rencontres possibles. La ville, c'est la multiplication à l'infini de ces possibles.

Avec ordre et méthode ou au contraire de façon totalement anarchique, la ville s'organise complètement autour de cette mission de lieu d'échange, entremetteuse professionnelle au palmarès inégalé. C'est en général l'espace public qui la façonne, comme le squelette d'un corps, et détermine ses fonctions. Ce sont les lieux publics, par définition consacrés à la rencontre, qui forment ses organes vitaux, ses centres nerveux. Chaque rencontre est l'occasion d'une possible transaction, créatrice de richesse, de bien-être, de lien social, qu'il s'agisse d'acheter des vêtements, d'accéder à des services médicaux, de s'associer à d'autres pour des actions que seule permet la conjonction des forces et des talents. C'est une règle d'or que même l'avènement des nouvelles technologies d'information et de communication n'a pas démentie, bien au contraire : le rôle de lieu de rencontre joué par la ville ne fait que se renforcer, à mesure que toujours s'accroît la demande exprimée par les habitants, comme le note fort justement Jean Haëntjens dans *Le Pouvoir des villes*<sup>1</sup>.

Parfois, l'espace et la gestion publics semblent absents. L'enchevêtrement anarchique des coursives des bidonvilles est néanmoins le lieu où s'invente la vie. C'est là que naissent

---

1. Jean Haëntjens, *Le Pouvoir des villes ou l'art de rendre désirable le développement durable*, l'Aube, 2008

toujours les solutions à tous les problèmes, souvent d'une façon imprévisible pour nos esprits trop habitués à un ordre géométrique, cartésien. Au royaume de la « débrouille », c'est un désordre ou plutôt un ordre différent qui s'impose, fructueux... Encore faudrait-il que nous l'observions.

### Un peu d'histoire urbaine

C'est pour cette rencontre que la ville est née. J'aime beaucoup la relation que donne Thierry Paquot de cette naissance. Les historiens s'accordent à placer le phénomène au néolithique, il y a environ dix mille ans, lorsque les progrès de l'agriculture, sédentarisée et mieux outillée, ont permis aux hommes de consacrer une partie de leur énergie à autre chose qu'à survivre au jour le jour. Naturellement, c'est dans les zones les plus fertiles que cela s'est produit en premier. Ainsi, les plus anciens vestiges de Jéricho, sur les rives du Jourdain, en Cisjordanie, remontent au VIII<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.

Les sociétés modernes s'enracinent dans cette période cruciale où une nouvelle organisation collective, fondée sur la spécialisation des tâches, a pour la première fois décuplé l'efficacité des processus de production de richesses. Mais cette spécialisation des tâches ne pouvait fonctionner sans organisation des échanges entre les agents économiques. Les villes, petites pour commencer, sont donc apparues comme les lieux privilégiés de commerce, où se côtoyaient principalement des marchands itinérants. Thierry Paquot rappelle qu'à de rares exceptions près, les plates-formes d'échange les plus importantes ne comptaient qu'environ deux mille habitants.

Il fallait aussi des cadres à la société pour organiser son fonctionnement de plus en plus complexe et interdépendant.

Ce fut évidemment en ville que ces détenteurs des pouvoirs religieux, militaire et économique s'installèrent, là où se concentraient les échanges et où, en définitive, il s'avérait possible d'établir un contrôle de toute l'économie, des flux de richesses.

À travers les âges, les villes ont ainsi toujours accumulé les attributs du pouvoir exclusif et, par suite, concentré les élites, en particulier artistiques et intellectuelles. Les cités grecques de l'Antiquité ont à peu de chose près inventé la pensée occidentale moderne. Florence, sous l'impulsion éclairée des Médicis, a été le berceau de la Renaissance. Lisbonne, capitale d'Henri le Navigateur, a révolutionné la navigation. Bagdad a été le cœur battant d'un Islam en avance sur son temps et les villes mayas du plateau du Yucatán ont été le site d'une civilisation florissante jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> millénaire... La ville est le lieu où l'humanité invente et s'invente elle-même.

La ville est donc naturellement l'entité autour de laquelle s'organise le fonctionnement du territoire, alors que, *a contrario*, l'État demeure inexorablement confiné dans une dimension artificielle et, du coup, en permanence en quête d'identité. La ville est d'abord un territoire animé de toutes sortes d'activités, auquel s'accroche une organisation de la société, quand l'État et la Nation ne sont que des concepts en mal d'intangibilité. La ville n'a nul besoin d'un contrat social pour exister et fonctionner : elle le fait émerger.

Fernand Braudel décrit très bien le développement progressif du pouvoir des villes du pourtour méditerranéen au Moyen Âge<sup>1</sup>, en commençant par la conquête des plaines alluvionnaires et marécageuses, terres fertiles mais insalubres,

---

1. Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 3 vol., Le Livre de poche, 1993.

le long des axes de communication stratégiques. C'est dans les villes qu'à toutes les époques se sont entretenus le dynamisme, l'audace, l'invention, la création. C'est peut-être cette réalité essentielle qui aujourd'hui fonde le mouvement, général en Europe, de décentralisation et de réaffirmation des pôles urbains, des métropoles, face aux États-nations qui les avaient muselés au cours des précédentes décennies. C'est en tout cas probablement un de ses enjeux centraux, alors que la vie politique récente, en France comme dans toute l'Europe, a plutôt consacré une sorte de nouvelle hégémonie régionale contraire à l'héritage historique. L'avenir dira si la focalisation politique de l'Union européenne sur les régions, mais aussi celle, presque à contretemps, de notre dernière réforme de contours régionaux, dont certains ne s'appuient sur aucun héritage historique, aura réussi à faire naître de nouvelles identités territoriales. J'en doute. Fernand Braudel, encore, qualifie les relations entre les villes et les États de course permanente entre le lièvre urbain et la tortue étatique. Une chose demeure certaine, et je crois bon de la répéter : la ville, lieu de rencontre, est par essence le siège du dynamisme et de l'invention, que ce soit dans un cadre organisé ou sous une forme interlope tellement puissante qu'elle est immaîtrisable. C'est un de ses principaux moteurs.

### **Des organismes vivants complexes**

Mais ce phénomène de concentration des forces vives en ville est aussi la raison de leur croissance. Rome atteignit un million d'habitants sous l'Empire. À l'origine simples comptoirs d'entreposage et d'échanges commerciaux et points de contrôle des axes de communication, ces villes concentratrices des richesses et des pouvoirs, souvent soigneusement repliées derrière leurs remparts, sont